

La Terreur Juive

APRÈS L'ARMÉE DE CONDÉ, LA TRIBU DE LÉVI

LE SOCIALISME JUIF

Sera-t-il permis à un Français de n'être
ni JÉSUISTE ni JUIF ?

PAR

URBAIN GOHIER

Prix : **0 fr. 50** centimes

PARIS

CHEZ L'AUTEUR

64, RUE CLAUDE-BERNARD, 64

—
1905

La Terreur Juive

DU MÊME AUTEUR

Le Peuple du XX^e siècle (cinq mois aux États-Unis).....	3 50
Histoire d'une Trahison (1899-1903 : Heures d'espoir. — La bande Jaurès. — La curée. — La boue. — Socialisme ?).....	3 50
L'Armée contre la Nation , avec les plaidoiries du procès en Cour d'assises.....	3 50
Les Prétoriens et la Congrégation	3 50
L'Armée Nouvelle	2 »
L'Armée de Condé , Mémorial de la Trahison....	1 »
A bas la Caserne !	3 50
L'Absolu. — Plaisir des Dieux , nouvelles.....	3 50
Le Cri de Paris (50 numéros, 1 ^{er} mars 1904-15 février 1905)	

THÉÂTRE

Le Ressort, étude dramatique.

Spartacus, drame.

Les Chaînes

/ pièces adaptées du théâtre russe en

Le Mariage de Kretchinsky \ collaboration avec J.-W. Bienstock

BROCHURES

Le Service d'un an, *épuisée*.

La Guerre de Chine, *épuisée*.

Dix milliards pour la caisse de retraites des travailleurs, *épuisée*.

Des Idées : Contre l'Argent. — Le Nouveau Pacte de Famine. — Sur la Guerre. — Lettre du Sultan Abd-ul-Hamid à M. Clemenceau, sur les massacres d'Arménie. — Le Centenaire et la Résurrection du Directoire. — La Fin d'un Régime, etc.

PÉTITION DU POUVOIR JUDICIAIRE AU POUVOIR LÉGISLATIF

La Terreur Juive

APRÈS L'ARMÉE DE CONDÉ, LA TRIBU DE LÉVI

L'ANCIEN RÉGIME
RÉTABLI POUR LES MILLIONNAIRES JUIFS

Le déserteur juif du « Figaro »

LE SOCIALISME JUIF

Sera-t-il permis à un Français de n'être
ni JÉSUISTE ni JUIF ?

PAR

URBAIN GOHIER

PARIS

CHEZ L'AUTEUR

64, RUE CLAUDE-BERNARD, 64

—
1905

Page tronquée

Vous savez, Messieurs, que le signataire de la présente pétition a mené avec ardeur la campagne antimilitariste, où la plupart d'entre vous sont

Page tronquée

toujours dissuade les jeunes gens qui me demandaient conseil.

J'ai secouru, dans la mesure de mes moyens, les déserteurs de bonne foi qui affrontaient dix

ans de misère plutôt que trois ans de caserne par conviction philosophique, et qui enduraient les épreuves de l'exil pour le repos de leur conscience. Je ne puis accorder le même intérêt au millionnaire juif, anarchiste de chez Maxim, déserteur par lâcheté, pour qui « l'exil » signifiait l'orgie aux tripots de Carlsbad, de Namur, de Bruxelles, en attendant le retour aux claquedents de Paris et aux lupanars pseudo-théâtraux.

La situation juridique

Le tribunal correctionnel, saisi de la plainte du déserteur, se déclare compétent, bien que le général André, ministre de la guerre, soit formellement accusé d'avoir *vendu* l'amnistie et la réforme frauduleuses. Cette jurisprudence équivaut à l'abrogation de la Loi sur la presse. Beaucoup de « républicains » actuels professent les doctrines impériales sur la liberté d'écrire, sur la responsabilité des fonctionnaires et sur le jury. Vous n'osez pas supprimer par un acte législatif le régime libéral de 1881; vos magistrats le suppriment en fait.

Mais une autre question se pose, encore plus grave.

Le juif déserteur *est-il recevable* dans son action contre l'écrivain français ?

C'est pour avoir la réponse que M. le président

de la neuvième chambre et M. le substitut du Procureur de la République me renvoient à vous : « Cela, disent-ils, regarde le Pouvoir législatif. »

Voici ma thèse :

Le pacte social qui nous unit en corps de nation consiste essentiellement dans l'acceptation d'un ensemble de lois.

De ces lois, les unes sont une charge, les autres une protection.

Nous nous soumettons aux lois qui sont une charge afin de réclamer le bénéfice des lois qui sont une protection.

Nous ne pouvons pas faire un choix, réclamer le bénéfice des lois qui sont une protection et nous dérober aux lois qui sont une charge.

C'est pourtant ce que fait, devant les tribunaux de la République, le déserteur juif, qui « allègue sa propre turpitude » pour en tirer profit, qui se dérobe à la *charge* du service militaire et qui réclame la *protection* du juge correctionnel, qui achète d'un ministre l'immunité la plus scandaleuse et qui exige contre un citoyen la condamnation la plus inique.

M. le président du tribunal et M. le substitut vous demandent : « *Quid juris?* ».

Je traduis, pour votre commodité : « Accordez-vous au juif millionnaire ce privilège de choisir entre nos lois, d'invoquer les lois avantageuses, d'esquiver les lois onéreuses ? »

Privilège inouï, pire que tous les privilèges de l'Ancien Régime :

— d'abord, parce que les privilèges de l'Ancien Régime étaient constitutionnels, légaux, souvent justifiés par des services, quelquefois compensés par des charges particulières ;

— ensuite, parce que les classes privilégiées de l'Ancien Régime sortaient du moins de la nation française et ne se composaient pas d'intrus.

Les privilèges du régime actuel s'établissent, sous nos yeux, au bénéfice de métèques, de pérégrins, qui se glorifient de former une tribu isolée au milieu de la nation, qui ne supportent assurément pas de charges particulières, et qui peuvent encore moins alléguer des services rendus.

Internationalisme

Ce langage ne s'inspire pas d'une idée nationaliste. Je suis internationaliste, Messieurs : c'est-à-dire que je travaille à la destruction des frontières, à la fédération des peuples ; je souhaite l'égalité réelle de tous les hommes en tous pays, devant des lois sans cesse plus justes ; je voudrais que tout homme fût comme dans sa patrie en toute région de la terre.

Je suis donc logique si je n'accepte pas la subordination, en France même, de la race française à une race étrangère. Je consens à ce que

notre foyer s'ouvre aux Juifs comme aux immigrants de toute origine. Je n'admets pas que le Juif accueilli par nous, internationalistes français, usurpe sur nous aucun privilège et nous écrase, dans notre France, de son nationalisme juif.

Je me suis opposé de toutes mes forces et, j'ose le dire, de tout mon courage, aux suprêmes entreprises de notre ancienne aristocratie. Les républicains du siècle dernier avaient souvent évoqué le souvenir de l'Armée de Condé. Nul n'avait osé faire ce que je fis, au plus fort de la crise dreyfusiste : désigner individuellement, par nom et par grade, des milliers d'officiers en armes, et leurs grands pères au service de la coalition. Nul d'entre vous ne l'eût risqué. Beaucoup me blâmèrent de mon audace, dont ils craignaient les suites pour leur coterie, et dont ils recueillent aujourd'hui le profit pour leurs créatures.

Cependant, ces aristocrates que je combattais étaient des hommes de mon pays, de mon sang, contre qui nous pouvons lutter furieusement, mais avec qui nous avons cent liens cachés d'esprit et de sentiment.

Je n'entends pas avoir vaincu l'armée de Condé pour lui substituer la tribu de Lévi.

Si nous ne voulons pas de « ceux de chez nous » pour maîtres, nous ne voulons pas non plus des autres ; nous voulons *encore moins* des autres. Nous ne voulons pas de maîtres du tout.

Nous ne voulons pas de privilèges, pas d'usurpations, pas de défis. Nous ne les avons pas supportés des Vendéens et des Kaiserlicks; nous ne les supporterons pas des Juifs.

Il n'y a pas, d'ailleurs, dans ces deux termes, une antithèse. La tribu de Lévi et l'armée de Condé ne sont point ennemies : elles sont alliées, leurs rangs se confondent. Les affaires et les mariages font, de ces deux catégories de parasites, un syndicat unique.

Les La Rochefoucauld, Noailles, Richelieu, Turenne, Gramont, Haussonville, Caillavet, princes de Monaco, de Polignac, de Ligne, de Wagram, de Neufchâtel, de Bidache, Della Rocca, les ducs d'Harcourt, de La Croix-Castries, d'Elchingen, de Rivoli, d'Estampes, les Grouchy, Rambervilliers, Villiers, Béhague, Kerjégu, Plancy, Las Marismas, Salignac-Fénelon, La Panouse, Rochechouart, Mortemart, Presles, du Taillis, Quelen, Baye, Lentilhac, **ne forment qu'une seule famille avec** les Rothschild, Heine, Blanc, Mayer, Ephrussi, Lipmann, Erlanger, Lackmann, Haber, Alkein, Klein, Séna, Hermann, Oppenheim, Erard, Jacob, Heilbronn, Embden-Heim, Lœvenhielm, Hertz, Furtado, Mirès, etc. L'union des Meyer d'Antigny avec les Turenne-Gibelotte a couronné ce croisement.

Les rois à court d'argent et le Pape fabriquent sans relâche des barons Oppenheim, des comtes

Edmond Blanc, des comtes Isidore Lévy, des comtes (Dreyfus-Guano) de Primo Réal, avec les Juifs promus Israélites.

C'est abuser de l'ignorance populaire que d'opposer, dans vos boniments politiques, le Parti juif au Parti réactionnaire. L'élite du parti réactionnaire et les chefs du parti juif, sous la bénédiction des prélats catholiques, vivent en commun de nos dépouilles. Quand on soutient les hommes de Francfort, on soutient les hommes de Coblentz ; quand on attaque les grands Juifs, on menace le trésor de guerre de la réaction.

Antisémitisme

J'ai quelques titres, Messieurs, à vous donner cet avis. La majorité d'entre vous, maintenant, sont agrégés au Bloc dreyfusiste. A l'heure du péril, vous restiez muets, terrés dans quelque asile ; ou plutôt, vous résistiez à notre effort ; vous nous tiriez dans le dos quand nous donnions l'assaut ; vous vous réserviez pour la curée.

J'ai lutté, moi, au prix de tout ce que je possédais et de ce que je pouvais espérer, au péril de ma vie et de ma liberté, pour assurer à un Juif, *innocent ou coupable*, la garantie d'une justice loyale, refusée à tant de Français dans la République française.

Je ne suis donc pas suspect de *préjugé* antisémite.

Or, qu'est-il sorti de l'affaire Dreyfus, d'où nous attendions une rénovation sociale ?

Il en est sorti la dictature juive, la tyrannie juive, la terreur juive.

Nous, les dreyfusards internationalistes et révolutionnaires, nous n'avions pas prévu ce résultat. Nous avions voulu conserver aux métèques juifs la jouissance du droit commun en France, et nous les avons donnés pour maîtres à la France.

A peine sauvés par nous du ghetto, de l'expulsion ou du massacre, ils ont établi leur empire. Comme je le disais, plaidant à la neuvième Chambre : « La maison est à eux ; c'est à nous d'en sortir ! »

Leur argent — extrait de nos poches — a corrompu tout ce qui faisait le mérite et la parure de notre pays. La littérature, les arts, comme la politique, sont devenus des affaires financières, lancées, soutenues, exploitées par les procédés de la finance, en vue d'un produit financier.

La presse entière est à la discrétion des Juifs ; les journaux les plus bruyamment catholiques et nationalistes sont administrés ou rédigés par des Juifs, aussi bien que les journaux maçonniques, aussi bien que les puissants journaux fondés par les entrepreneurs du Panama pour soutenir le

gouvernement des politiciens panamistes. Les feuilles qui ne comptent pas de Juifs dans leur personnel dépendent, pour leur existence, d'agences de publicité entièrement juives.

Le *Figaro*, par exemple, qui publia et republia avec une insistance féroce la dépêche du duc d'Orléans sur le « Juif immonde », n'a plus qu'une circulation dérisoire; son gros tirage fictif ne sert qu'à maintenir les tarifs de publicité; pour conserver une vente utile de quelques milliers d'exemplaires et pour disputer aux dix-neuf rédacteurs juifs du *Gaulois* si catholique la clientèle des châteaux, il a dû grouper aussi une rédaction juive, où figure le déserteur Bernstein. (1)

Le théâtre appartient aux Juifs. Plusieurs directeurs, beaucoup d'artistes importants, la plupart des auteurs « à succès » sont juifs. Et leur « succès » se fabrique par les mêmes procédés que la réputation d'un apéritif ou d'un produit pharmaceutique : presque tous les critiques sont juifs et tous les journaux sont à louer. L'industrie dra-

(1) M. Gaston Calmette est un *gigolo* magnifique avec les Hétaïres, mais triste et surnois. La ruse avec laquelle il expulsa ses deux patrons, MM. de Rodays et Périvier, pour prendre leur place, le classe parmi les politiques. Après avoir tiré du dreyfusisme tout ce qu'il en pouvait tirer, il exploite présentement la Patrie, l'Armée, la Religion. Il demeure fort au-dessous d'Arthur Meyer.

matique est exploitée par un *trust* juif de la même façon que le commerce annexe des lorgnettes. Les théâtres sont tenus par des commandites ; les articles élogieux sont fournis tout prêts aux rares feuilletonnistes non encore circoncis ; le lancement des petits auteurs juifs et de leurs œuvres déliquescents s'opère de la même façon que le lancement d'une valeur en Bourse, ou plutôt en coulisse (1). Les grands éditeurs, libraires, agents divers dans la publication et la vente des livres, des revues, des journaux, sont juifs.

(1) Un exemple assez plaisant de l'influence juive sur la critique est fourni par M. Anatole France, excellent écrivain, politicien vulgaire, moraliste négatif. Avant l'intervention juive, M. Anatole France regardait l'œuvre d'Émile Zola comme un « amas d'immondices » ; il reprochait, en termes sanglants, à « ce malheureux » d'avoir souillé la langue et la pensée françaises, d'avoir avili l'humanité. Converti au... naturalisme par une Israélite multi-millionnaire, née Lippmann, M. Anatole France offre maintenant *Pot-Bouille*, *La Terre* et *Nana* au culte de ses disciples ; il donne le style de Zola, son vocabulaire « crapuleux », ses amours ancillaires et ses paternités à la Jean-Jacques comme les signes extérieurs d'une belle conscience.

Un jugement du tribunal de la Seine en date du 11 novembre 1904 (procès de MM. Catulle Mendès et Camille Erlanger, auteur et compositeur juifs du *Fils de l'Etoile*, contre le journal *Le Ménestrel*) a constaté publiquement le procédé de lancement des œuvres juives. La colonie juive achète en masse, aux bureaux de location, les places pour les représentations où sont intéressés ses

C'est-à-dire que la tribune publique, les moyens de s'exprimer, la liberté de la presse, le droit même d'exister sont à peu près ravis à l'écrivain qui, n'ayant pas abdiqué sa liberté entre les mains des cléricaux catholiques, refuse de faire acte de soumission au Parti juif.

Le barreau de Paris n'a pas mieux résisté que le monde littéraire. En 1899, nous connûmes un corps d'avocats violemment nationalistes, frénétiquement antisémites. Au cours du procès Zola, les jeunes stagiaires et les graves maîtres rivali-

coreligionnaires. A force d'argent, on invente ainsi des succès mensongers; on édifie des gloires en « doublé »; on impose à la badauderie publique les noms de faux artistes.

Déjà, dans la *Correspondance de Sainte-Beuve avec M. et M^{me} Juste Olivier*, publiée récemment par le *Mercur de France*, on trouve expliqué le fonctionnement de ce système, au profit de Meyerbeer, d'Halévy et de Rachel.

Au lendemain du *Bercail*, comédie volée par le juif Bernstein dans le répertoire russe, et jouée par M^{me} Le Bargy, juive, chez M. Franck, juif, l'auteur-plagiaire se félicitait du bon accueil fait à la pièce par MM. Catulle Mendès, Nozière, Adolphe Aderer, Léon Blum, Gugenheim, critiques dramatiques dans les journaux de Paris, tous juifs. Et le directeur faisait passer des « échos » signalant les brillantes chambrées de son théâtre, avec les Erlanger, les Bamberger, les Oppenheim, les Bishofsheim, les Meyer de Turenne, les Meyer-Meyer, les Meyer-Lévy, les Lévy-Dreyfus, etc.

Il est intéressant de noter, à ce propos, les découvertes

saient de fureur contre les dreyfusards. Ces messieurs ont réfléchi, depuis que le vent a tourné. La Conférence des avocats élit pour secrétaire un juif Bernstein, frère du déserteur, dont la famille ne parle que la langue allemande. Et, dans une circonstance récente, le bâtonnier de l'Ordre, M^e Bourdillon, le rapporteur du Conseil de l'Ordre, M^e Albert Bureau, manquaient à des engagements d'honneur pour « filer de l'huile » — selon l'expression du nouveau bâtonnier, M^e Chenu — autour d'un galion juif chargé d'or, que menaçait la tempête.

que vient de faire le peuple américain. Le Théâtre Iroquois ayant brûlé à Chicago, le critique dramatique de *Life* (New-York) reprocha aux managers juifs d'avoir sacrifié la vie des spectateurs à leur sordide économie. Aussitôt, les directeurs de quarante-sept théâtres new-yorkais, tous juifs, décidèrent d'interdire leurs établissements au critique, M. Metcalf, et à tous autres rédacteurs de *Life*. Le public américain apprit ainsi que, dans la seule métropole, quarante-sept théâtres appartiennent à des juifs, sans compter les salles où le spectacle est donné en langue hébraïque. La seule inspection des enseignes dans Broadway révèle également que tout le haut commerce des Etats-Unis est juif.

La question juive (v. *Le Peuple du XX^e siècle*) n'a pas encore été posée aux Etats-Unis, parce que les Américains, provenant de toutes races et de toutes contrées, ont considéré les Juifs comme n'importe quels autres immigrants. Mais des incidents tels que l'affaire Metcalf provoqueront un courant d'antisémitisme. A New-York seulement, le dernier recensement (1905) enregistrait la présence de 750.000 Juifs (sept cent cinquante mille).

Les Juifs au pouvoir

J'ai dénoncé naguère aux républicains ces états-majors de Coblentz, où tous les postes importants étaient occupés par les Kaiserlicks et les Chouans du général de Boisdeffre : ils sont remplis aujourd'hui par les coreligionnaires du général Valabrègue. J'ai trouvé mauvais que la marine fût livrée à M. de Cuverville et à ses « officiers du pavillon rouge » ; il y a cinq Juifs maintenant au cabinet du Juif maltais qui tripote rue Royale.

Au Salon d'honneur de l'Exposition, en 1900, vous avez contemplé ce tableau de Gervex qui représente M. Waldeck-Rousseau prenant avec déférence les ordres de Yousouf Reinach. Le président du Conseil d'hier, M. Combes, avait pour homme de confiance le juif Cohen, cinq fois refusé pour la Légion d'honneur par le Conseil de l'Ordre. Le président du Conseil actuel, M. Rouvier, n'est-il pas l'ancien intermédiaire de Cornelius Herz et du baron de Reinach ? M. Loubet, président de la République, n'a-t-il pas été flétri par un vote unanime de la Chambre (30 mars 1898, ordre du jour Viviani, adopté par 420 voix sur 420 votants « au nom de la salubrité publique ») comme protecteur et complice des mêmes Cornelius Herz et von Reinach, du juif

Hugo Oberndœffer, et du juif Aaron, *dit* Arton, corrupteur du Parlement, mystérieusement « syvetonné » cette année même ?

Le Socialisme était l'espoir d'un peuple tant de fois déçu par les régimes antérieurs et bafoué depuis trente ans par la République banqueroutière.

Le Socialisme est désormais une affaire juive.

Le socialisme allemand a connu le juif multimillionnaire Singer, qui envoyait ses ouvrières affamées au trottoir dans les mêmes termes que le citoyen Jaurès, négrier des *Cent Mille Paletots*. Le socialisme belge a connu le multimillionnaire Vandervelde, esthète aux bracelets d'or (!), châtelain de La Hulpe, époux d'une juive.

En France, les Socialistes ont pour dictateur le citoyen Jaurès et pour organe officiel *l'Humanité*. Parcourez les journaux socialistes de 1893 à 1897, la *Petite République*, la *Lanterne* ; vous y trouverez sans cesse des réquisitoires et des menaces contre les forbans juifs, signés des mêmes hommes qui composent aujourd'hui l'état-major socialiste (1). Mais la *Lanterne* fut achetée par la maison Pereire, et sa rédaction antisémite devint philosémite en vingt-quatre heures. Le député Rouanet, qui vantait hautement l'œuvre et

(1) MM. Rouanet, Viviani, Turot et leurs camarades ne tarissaient pas sur le compte des « youtres Reinach »

le talent de M. Drumont, et qui la secondait de son mieux, ne mange plus que de la viande *kasher*. Le citoyen Jaurès, qui se faisait expulser de la Chambre (24 décembre 1894) pour avoir flétri « la bande cosmopolite », et qui raillait « les

(oncle et neveu), du « youtre Raynal », du « youtre cosmopolite Cornelius Herz ».

Relire les rapports parlementaires de M. Rouanet.

Relire le discours de M. Viviani, 30 mars 1898, dont l'affichage fut voté.

Encore un bon article de M. Viviani sur le chef actuel du gouvernement (12 juillet 1894) :

LA BOUE DE PANAMA

Le discours de Jaurès aura plusieurs effets. (*M. Jaurès avait reproché à M. Rouvier de renier ses anciens programmes pour arriver à la fortune et au pouvoir!!!*)

Il a forcé Rouvier, pâle de fureur en entendant stigmatiser ses trahisons intéressées, à se dresser au milieu de la Chambre et à revendiquer avec cynisme la responsabilité de ses actes.

Cinq minutes durant, les huées de l'extrême-gauche (*les ministériels d'aujourd'hui*) ont réduit au silence l'ancien accusé du Panama. Cinq minutes durant, on a jeté à sa face l'invective suprême. Tout le passé flétri de cet homme a passé devant les yeux de chacun. Ce fut une magistrale exécution.

M. Rouvier a pris une mauvaise habitude ; celle de se lever pour faire des déclarations.

Un jour, en s'asseyant, il s'apercevra qu'il a changé de banc, et qu'il y a des banquettes moins rembourrées et, si c'est possible, moins honorables que les banquettes parlementaires.

R. VIVIANI.

Le rédacteur en chef de la *Petite République*, un peu plus loin, flétrissait avec une égale virulence « le cynisme de Rouvier ». Il décrivait l'indignation de l'assemblée : « Panama ! Panama ! crie-t-on de toutes parts. Honte aux repus ! cachez-vous ! »

Pour les élections prochaines, il serait très intéressant

foudres de Jéovah maniées par M. Reinach », n'est qu'un pantin dont la Synagogue tire les ficelles : la place laissée vide par M. Arthur Meyer devant le chandelier à sept branches est proprement occupée.

de remettre sous les yeux du public les jugements que portaient sur le syndicat juif, il y a dix ans, les socialistes maintenant circoncis : « Ce sinistre chenapan de Reinach... Le pickpocket Raynal... Reinach, le gendre du voleur... Reinach, qui a empoché une dot subtilisée dans la poche des gogos... La canaille cosmopolite... Ce fumier vivant, Arthur Meyer et Reinach... Reinach, compère de Jaluzot... L'ignoble Raynal, ce misérable youtre... Reinach, qui forme avec Galliffet (*Défense républicaine*), le plus joli couple de coquins... Reinach, le pourvoyeur de guillotine... (*Petite République, passim*).

Pas de semaine sans que les journaux n'annoncent un nouveau scandale judiciaire où le nom de Reinach brille du plus vif éclat. C'est tantôt l'affaire Barbe-Reinach, tantôt l'affaire Arton-Reinach, ou encore Herz-Reinach, Rouvier-Reinach.

Si les titres varient, la marchandise qu'ils recouvrent reste invariablement nauséabonde. Partout où l'on rencontre ce nom fatidique, on est certain qu'il y a chantage, vol, rapine, corruption, escroquerie...

C'est d'ailleurs ce qui explique l'influence de l'immonde Yousouf sur la politique gouvernementale.

(*Petite République*, 7 août 1894).

Par contre, M. Drumont est alors « l'honnête écrivain, l'un des rares écrivains indépendants que compte la presse » ; M. Drumont « fait son devoir d'honnête homme » et repousse les tentatives de corruption du ministère :

L'œuvre de Drumont restera... Les républicains ont peu lu les œuvres de M. Drumont qui passe, à leurs yeux, pour un agent des Jésuites. Qu'il soit exploité et souvent circonvenu

Les commanditaires qui ont apporté d'abord 780.000 francs au pèlerin du Jourdain pour la fondation de *l'Humanité*, et qui ont comblé depuis les fréquents déficits de la caisse, sont ainsi dénommés dans l'acte social :

Lévy-Bruhl,
Lévy-Brahm,
Dreyfus,
Louis Dreyfus,
Ély Rodrigues,
Léon Picard,
Salomon Reinach,
Blum,
Rouff,
Casewitz.
Herr,
Sachs.

Tous Juifs, sans une exception. — Douze sur douze : évidemment les délégués des douze tribus. Il n'y a donc point d'exagération à dire que *l'Humanité* est un journal purement juif, et que

par les partis réactionnaires et cléricaux, c'est visible. Peu m'importe.

Il n'en a pas moins cloué au pilori de ses œuvres les Lesseps, les Erlanger, les Donon, les Ephrussi, les Cornélius Herz, les Secretan, les Laveyssière et les Rothschild...

Ses livres n'en resteront pas moins comme des documents précieux, sans lesquels l'histoire de notre temps serait incomprise de nos petits-neveux.

G. ROUANET, député socialiste.

le Socialisme auquel ce journal sert d'évangile est **une entreprise purement juive**.

Il en coûtera cher au pays, si le citoyen Jaurès arrive au pouvoir, pour que ces douze Shylocks aient fait un placement fructueux. Combien de livres de notre chair !

Au Luxembourg, le citoyen Delpech, Baïhaut sénatorial (moins la restitution), mouchard en chef de la rue Cadet, tenancier d'une agence de police privée, s'est mis à l'encan. Vingt parasites de sa famille coûtent plus cher à la nation que trois catins royales. Il a reçu des pourboires en argent et des pensions illégales du ministère Combes-Cohen. Il a vendu ses votes et loué sa signature, pour des articles rédigés ailleurs, à un syndicat de coulissiers. Leurs noms ? Les voici : *Zadoks, Bamberger, Abigael-Citroel, Hayem, baron d'Eichtal, veuve Metz, Simon Symons, baronne Hirsch, H. Rosenheim, H. Thors, Wertheim Gompertz*.

M. le vidame de Hault de Pressensé, principal collaborateur de *l'Humanité*, d'abord protestant rigide, ensuite cathécumène enflammé sous *Le cardinal Manning*, tient son siège législatif de la munificence du juif Léo Sachs. Sa deuxième « crise de conscience » et sa troisième foi religieuse ont valu, en outre, à son frère le financier une trésorerie générale au lieu d'une cellule à Fresnes. Et la presse départementale a signalé

ses actives négociations pour l'achat d'un mandat législatif dans la Lozère au compte de M. Louis Dreyfus, spéculateur en blés.

Autour de l'*Humanité* se retrouvent également M. Alfred Naquet, M. Elie May, et d'autres Israélites qui furent les lieutenants les plus résolus et les plus avisés du général Boulanger.

Or — déplorable coïncidence ! — en même temps que le Socialisme devenait une affaire purement juive, il devenait une agence de trafics dégradants. Les infamies que l'éloquence socialiste avait dénoncées infatigablement, nous les avons vu répéter au centuple par les politiciens de la Sociale. Dans la corruption générale de la presse, la vénalité des journaux socialistes a étonné les plus audacieux forbans (1).

(1) Deux exemples seulement, choisis parce qu'ils sont familiers aux membres du Parlement :

— le silence absolu gardé, par les journaux socialistes comme par les autres, sur les condamnations énormes qui frappaient les accapareurs de sucres, pris en flagrant délit de fraude ;

— l'attitude des journaux socialistes dans l'affaire de l'*Equitable*. Aux Etats-Unis, pays des vastes pirateries, les scandales de la Compagnie d'assurances l'*Equitable* ont occupé l'attention pendant plusieurs mois ; les journaux et les revues y ont consacré des centaines d'articles. Un procès monstre va se dérouler à New-York. Le public américain a été choqué de l'impudeur avec laquelle l'ambassadeur de France se mettait (comme

Le faux, la calomnie systématique, le lâche boycottage, l'assassinat, ont été les armes habituelles de cette bande. Tous les crimes que nous reprochions au Parti jésuite, le Parti socialiste circoncis les a commis. Depuis le meurtre manqué de Labori à Rennes — de Labori qui n'acceptait pas le pacte de trahison — jusqu'à d'autres forfaits qui seront vengés (1), ces « apôtres de justice » ont tout osé.

M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil) aux gages de l'*Equitable*, pour ses réclames et pour ses opérations... diplomatiques. Le bon renom de la République française n'y a rien gagné. Mais le public français ignore tout. La presse française est restée muette. Elle insérait seulement des pages entières de prospectus de l'*Equitable*, annonces chèrement payées, prix du silence.

Et, dans la *Petite République socialiste*, le citoyen socialiste Jaurès avait publié des articles dithyrambiques :

Nous avons déjà eu l'occasion d'attirer l'attention du public sur la composition tout à fait exceptionnelle du Conseil d'administration de cette grande Compagnie.

En effet, les plus éminentes personnalités dans le monde de la Finance, de l'Industrie, des Arts, dans l'Armée et dans la Magistrature sont représentées dans ce Conseil d'administration modèle.

La fortune privée de ses cinquante-deux membres représente environ dix milliards de francs. Les capitaux d'affaires réunis des grands établissements qu'ils administrent sont estimés à cent milliards de francs.

Ces « éminentes personnalités », ces milliardaires garantis, moyennant pot-de-vin, par le socialiste Jaurès, sont actuellement poursuivis (au nombre de quarante-cinq) à la réquisition de l'Attorney-Général Mayer.

(1) Pour paraître, l'heure venue : *Un parti d'assassins*.

Quiconque, dreyfusard, socialiste, révolutionnaire, ayant sauvé les Juifs d'une Saint-Barthélemy, n'a pas consenti à se laisser « mettre en actions » par le Syndicat juif(1) n'a pas voulu s'avilir dans les tripotages et dans les saturnales de la Sociale-Lucullus, ne s'est pas fait l'esclave des hommes qui l'imploreraient la veille comme un protecteur — a été condamné, traqué, détroussé, sali des pires outrages, poursuivi et frappé à son foyer même. Car le dieu d'Israël est implacable.

(1) Un épisode significatif, et presque dramatique, de cette « terreur juive ». M. Clémenceau, rentré à l'*Aurore*, sénateur, aspirant ministre, se flattait de « dégonfler le citoyen Jaurès en trois coups d'épingle ». En avril 1905, il rappelait à cet ancien client des sacristies ses palinodies excessives ; il faisait allusion aux communions sensationnelles et aux baptêmes miraculeux des dames de Bessoulet. Le même attentat, commis dans le même journal, avait été puni déjà par l'éviction du coupable. Pour n'être pas chassé à son tour de l'*Aurore*, M. Clémenceau dut s'humilier. L'*Aurore* du 30 avril contenait les excuses les plus complètes. L'orgueilleux, l'intraitable Clémenceau, pour sauver « le pain de ses vieux jours » s'agenouillait, repentant, devant le valet de la juiverie.

Quelle épreuve pour un homme si fier, pour un homme superbement doué, qui aurait dû jouer dans notre histoire un rôle décisif, mais à qui ses appétits d'argent n'ont jamais permis d'être son propre maître ! La forte main de Cornelius Herz l'avait plié à l'obéissance. L'abaissement devant le citoyen Jaurès lui fut plus amer.

Conclusions

Je ne viens pas, messieurs, demander votre protection. Je viens vous suggérer — dès à présent — les résolutions qui vous seront tôt ou tard imposées.

Sur le point particulier qui fait l'objet de la présente pétition, je vous rappelle que les magistrats du Tribunal de la Seine attendent de vous une solution législative : un texte édictant *la non recevabilité d'une action, quand le demandeur s'est mis lui-même hors la loi; un texte refusant forum et jus au demandeur qui esquive les charges civiles*.

A cette requête du pouvoir judiciaire, j'ajoute la mienne : je vous avertis de résister à la création d'une caste privilégiée qui jouirait de toutes les lois avantageuses et serait soustraite à toutes les lois onéreuses.

Dans la comédie des *Ventres Dorés*, où l'Odéon officiel nous a montré nos véritables gouvernants, le personnage principal, invisible, omniprésent, omnipotent, c'est l'Argent. Au fond, c'est de l'Argent qu'il s'agit ici.

Avec l'argent, le Parti juif et les aventuriers du type Reinach, Herz ou Bernstein achètent la conscience des politiciens, des écrivains, des juges. Ils achètent la presse, le théâtre, la cri-

tique, les clubs aristocratiques, les salons littéraires, les fils de la vieille noblesse, les tribuns démagogues, les faveurs de l'Église, la réputation, la puissance.

Ils n'achètent pas tout le monde cependant. Si je m'étais vendu comme d'autres — que j'ai eu la candeur de prendre pour des hommes de bonne foi, *quand ils abritaient leur courage incertain derrière mon énergie* (1), *et qu'ils couvraient leurs tares de mon honorabilité* — si je m'étais vendu comme d'autres, je ne serais pas aujourd'hui seul, sans tribune, sans appui. J'aurais ma part du pouvoir, ma part de la fortune publique, et les gens qui me poursuivent seraient encore mes sollicitateurs.

Je demande, pour les hommes qui ne veulent pas être achetés, le droit de vivre, et de vivre respectés.

Je demande que les Français soient juridique-ment et politiquement les égaux, en France, des pérégrins qu'ils y ont accueillis.

Je demande, pour les dreyfusards qui ont protégé les Juifs, la licence de n'être pas réduits en servitude par les Juifs.

(1) Je citerai, en dehors des exemples déjà connus, les exhortations fréquentes qui me furent adressées pour provoquer M. Drumont; les instances du vidame de Pressensé pour m'engager à provoquer le colonel de Saxcé, qui l'avait traité de polisson, de couard et de drôle devant un régiment assemblé. Etc.

Je réclame, pour les citoyens de la République française, le droit d'échapper au joug de Rome sans tomber sous le joug de Jérusalem; le droit de n'être pas nécessairement Juifs s'ils refusent d'être Jésuites; le droit de rester des hommes libres.

C'est nous, les hommes libres, qui sommes venus à bout de la Congrégation romaine, et non pas vous, les politiciens. Vous vous êtes simplement faufilez par les brèches que nous avons ouvertes. La Congrégation maçonnique ou juive, même déguisée sous le masque socialiste, ne tiendra pas mieux contre nous.

Prenez donc l'initiative de l'abattre, pour n'être pas emportés dans sa catastrophe.

Octobre 1905.

406. — SURESNES, IMP. E. PAYEN, 13, RUE PIERRE-DUPONT



DOCUMENTS
POUR LES ÉLECTIONS



Histoire d'une Trahison

(1899-1903)

HEURES D'ESPOIR — LA BANDE JAURÈS — LA CURÉE
SOCIALISME?

par **URBAIN GOHIER**

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION
5, Rue de Savoie
et chez l'Auteur,
64, rue Claude-Bernard